

## Les invités ne viennent pas...

*« Le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux croisées des chemins et invitez tous ceux que vous rencontrerez ... »*

*« Tous ceux que vous rencontrerez, invitez-les à la noce »,* dit Jésus dans sa parabole.

*« Tous ceux que vous rencontrerez, tuez-les »* ont dit les assassins du Hamas.

*« La revanche sera terrible, ils s'en rappelleront pendant des générations... »* a dit le premier ministre israélien.

Quel contraste entre la parabole que nous venons d'entendre dans l'Évangile et le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui !

Il y a deux dimanches, la parabole des ouvriers de la dernière heure nous disait l'Amour de Dieu pour tous. Pour lui, l'expression : « quand on aime on ne compte pas » est valable pour tous.

Dans la parabole d'aujourd'hui, Jésus insiste à nouveau car nous en sommes encore à « œil pour œil, dent pour dent. »

Pour Jésus, les hommes, les femmes et les enfants du monde entier sont aimés de Dieu.

Pour dire son message, Jésus prend l'image du Roi qui invite à sa table. Voyant que les invités ont bien autre chose à faire que de répondre à l'invitation, le Roi fait chercher dans les rues tous ceux qu'ils trouvent, les bons, les mauvais, tous. Alors les serviteurs ramènent des pauvres, des estropiés, des aveugles, des boiteux des sans-logis...



Jésus présente son Père comme un Dieu d'une bonté débordante. *« Allez, dans les chemins dans les recoins, que ma maison se remplisse! »*. Il invite tout le monde quel que soit son statut ou son origine, blanc, black, beur, arabe, juif.

Rappelez-vous l'image du Père qui attend son fils drogué pour lui faire la fête quand il revient. L'image du berger qui quitte son troupeau pour aller chercher la brebis qui file du mauvais coton. L'image du patron qui veut payer les derniers ouvriers comme les premiers.

Cet Amour nous paraît parfois exagéré à nous qui continuons à juger, à médire, à jalouser, frapper, tuer... Et pourtant c'est cet amour que Jésus nous demande de partager. Alors, si vous voyez quelqu'un qui exagère en bonté pour les autres regardez bien, il n'est peut-être pas des nôtres, mais il le tient sûrement de Dieu !

Je voudrais terminer ce petit mot par une hymne aux invités à la noce, son titre :

**« L'invité à la noce avait une fleur à la main. »**

Cette poésie a été inspirée à un de mes confrères, évêque du Sahara en Algérie. Nous allions ensemble célébrer la messe au milieu des gens d'un grand bidonville de Nairobi au Kenya qui ressemble au territoire palestinien. On comprend mieux dans ces rues sordides, quand le Christ dit : *« Allez par toutes les rues, chercher des invités à la noce. »* Il les aime tous.

Je dédie cette poésie à ceux qui désespèrent et disent : où est la bonté de Dieu ?

« La grande ville de Nairobi s'étend, fière de ses grands palaces, de ses vastes hôtels, de ses banques et autres lieux de culte de l'argent. Mais ma route conduit dans le plus grand bidonville de Nairobi : 20 000 personnes. Nous sommes attendus dans une petite paroisse, au cœur de ce morceau de terre ignoré par le reste du monde, qu'une autre planète. Là, chaque dimanche, le Seigneur nous invite à son repas eucharistique avec ces oubliés de la terre. Le bidonville s'étale dans une immense vallée de toits jaunis par la poussière et la rouille. Vallée de larmes où il pleut si peu que les yeux sont asséchés eux aussi. Les rues sont à peine visibles, les fontaines absentes, l'électricité inconnue. Un ruisseau longe le chemin d'un liquide noir nauséabond.

**Mais, Seigneur, où demeures-tu ?**

Partout des tas d'ordures, des sacs en plastique, des arbres dépouillés, des tôles qui s'ajustent sur quelques mètres carrés où l'on s'entasse pour la nuit à 5, à 10 ! Partout de petits étals où on peut acheter juste ce qu'il faut pour ne pas mourir...

**Mais, Seigneur, où demeures-tu ?**

La ruelle serpente encore. Il faut monter, descendre, regarder où l'on met les pieds pour éviter un égout ou la racine d'un arbre têtard décidé à ne pas mourir.

**Mais, Seigneur, où demeures-tu ?**

Les beaux habits sont sortis, fripés, usés, mais éclatants de couleurs. C'est dimanche. Les sectes prolifèrent, enrichissent les uns, dépouillent les autres. Le rêve se vend bien quand l'horizon est bouché et le ventre vide. Les cantiques s'élèvent, les prêcheurs s'agitent, menacent, condamnent, promettent richesse et guérison : les Temps sont proches, ils sont arrivés. La quête sera bonne.

**Mais, Seigneur, où demeures-tu ?**

Les gens se croisent, se dépassent, se rencontrent, se parlent. L'Église ne doit plus être loin. Soudain, une petite fille se détache des jupes de sa mère, s'avance, timide, me dévisage, tend sa petite main maigre et fluette. Je la saisis, du bout des doigts de peur de la froisser. Ses dents blanches éclairent son visage : un innocent sourire éclate comme un éclair dans la nuit. Je le cueille, comme une fleur offerte. Je ne serai pas à la messe les mains vides.

**Seigneur, je sais maintenant où tu demeures, j'ai vu tes invités.»**

Prions avec le prophète Jonas (Jonas 4:11) qui se plaint d'aller mal et Dieu qui lui répond : *« Comment n'aurais-je pas pitié de Ninive, la grande ville où il y a plus de 120 000 êtres humains qui ne distinguent pas encore leur droite de leur gauche »* Gardons espoir en sa bonté! Amen